



## À LIRE

## De 1896 à 2016, 328 médailles

Un ouvrage volumineux, plaisant, captivant et surtout complet. Un véritable ouvrage de référence, qui passionnera tous les amoureux du sport, chaque féru des Jeux olympiques, d'hiver ou d'été. À l'approche des fêtes de Noël, Alain Meury, 64 ans, le Jurasien de Genève, nous offre *Les Suisses aux Jeux olympiques, 1896-2016, Légendes et histoires*. Préfacé par le conseiller fédéral Guy Parmelin, le livre est riche de 432 pages. Il recense surtout les 328 médailles gagnées par les sportifs suisses dans l'histoire des JO, de 1896 à 2016.

«Lorsque je travaillais encore à la RTS, on m'a souvent demandé de préparer des rétros sur les exploits passés des athlètes suisses», explique Alain Meury. «Cela m'a donné l'idée d'écrire cet ouvrage. Lorsque j'ai pris ma retraite, le 1<sup>er</sup> juin 2016, je m'y suis mis, à fond, chaque jour. Mais j'avais déjà plein de notes, de documents accumulés durant toutes les années précédentes. Au final, si on veut vraiment chiffrer le travail, je dirais que ce bouquin représente grosso modo deux bonnes années de boulot.»

Le résultat est magnifique. De façon chronologique, en prenant soin de rappeler le contexte historique de l'époque et en distillant nombre d'anecdotes parfois croustillantes, Alain Meury dresse le portrait et le parcours de chacun des 484 Suisses – dont, bien sûr, nos trois Jurassiens Eric Hänni, Steve Guerdat et Sarah Forster – à avoir, à ce jour, eu les honneurs de l'olympie. «La principale difficulté que j'ai rencontrée fut, évidemment, de trouver les infos nécessaires sur les JO d'avant la Seconde Guerre mondiale», avoue l'auteur, qui s'est livré à un travail de fourmi. «Mais j'ai moi-même appris plein de choses et j'ai eu un plaisir fou.»

À lire!  
ALA  
*Les Suisses aux Jeux olympiques, 1896-2016, Légendes et histoires*, Alain Meury, éditions Slatkine, 2017. Disponible en librairie.



Alain Meury s'est livré à un travail de fourmi pour rédiger son ouvrage.

## OLYMPISME JEUX D'HIVER 2018

## Le sort de la Russie est entre les mains du CIO aujourd'hui

► La Russie, accusée de dopage institutionnalisé lors des JO de Sotchi en 2014, va-t-elle être exclue des prochains Jeux d'hiver à PyeongChang? ► La décision, lourde de conséquences, sera prise aujourd'hui par le CIO, réuni à Lausanne.

Le président russe, Vladimir Poutine, a prévenu: «Il y a deux options: forcer la Russie à participer sous drapeau neutre ou ne pas l'autoriser du tout aux Jeux olympiques.» «Les deux constituent une humiliation pour le pays», estime le président pour qui l'absence de la Russie «ferait du mal au mouvement olympique».

Au sein d'un mouvement olympique où, historiquement, le poids de la Russie a toujours été conséquent, Thomas Bach, patron du CIO, peut-il être sensible à de tels avertissements?

## Il existe deux options

Les 14 membres de la commission exécutive, le gouvernement du CIO, prendront leur décision cet après-midi. Thomas Bach l'annoncera lors d'une conférence de presse prévue à 19 h 30.

Une délégation du Comité olympique russe, conduite par son président Alexander Zhukov, membre du CIO, et com-



Verra-t-on les patineuses russes Evgenia Medvedeva (de face) et Anna Pogorilaya (de dos) à PyeongChang, en février prochain? Le monde du sport (ici l'Américaine Ashley Wagner, à gauche) attend avec impatience la décision du CIO, aujourd'hui à Lausanne. ARCHIVES AP

posée de Vitaly Smirnov, patron de la commission antidopage, et de la double championne du monde de patinage artistique Evgenia Medvedeva, prendra la parole au début de la réunion «et aura ainsi l'opportunité de faire entendre ses arguments», a indiqué un porte-parole du CIO.

À la vue des conclusions accablantes du rapport McLaren, commandé par l'Agence mondiale antidopage (AMA) et qui a mis en lumière en juillet 2016 un dopage d'État en Russie, deux options s'offrent de fait au CIO.

La première: une interdiction totale de participation aux

JO, comme l'avait décidé le Comité international paralympique avant les JO de Rio... contrairement au CIO!

La seconde: autoriser les sportifs russes dits «propres» à participer sous drapeau neutre, ce que Moscou ne souhaite pas. C'est ce qu'avait acté le CIO pour les épreuves d'athlétisme de Rio. Le CIO pourrait alors laisser à chacune des sept fédérations de sports d'hiver le soin d'autoriser certains sportifs jugés «propres» à participer.

Depuis plusieurs semaines, des cartons jaunes ont été brandis contre la Russie, qui augurent peut-être d'un carton rouge. Le 16 novembre, l'AMA a maintenu la suspension de l'Agence russe antidopage prononcée en novembre 2015. L'AMA attend toujours une reconnaissance claire par Moscou des conclusions du

rapport McLaren. À cela s'ajoutent les nombreuses disqualifications prononcées par la commission présidée par Denis Oswald, membre de la commission exécutive du CIO, et qui a entendu les sportifs impliqués dans le dopage organisé à Sotchi.

## La Russie a perdu 11 médailles!

À ce jour, 25 sportifs russes ont ainsi été disqualifiés de ces JO de Sotchi, dont le double médaillé d'or en bobsleigh Aleksandr Zubkov et le fondeur Alexander Legkov, champion olympique du 50 km.

Résultat: la Russie qui était sortie grande triomphatrice de ces Jeux dispendieux a cédé sa première place au classement des médailles: elle a perdu au total un tiers de ses médailles, soit 11 sur 33, dont quatre titres! ATS

## «Les carnets de Rodtchenkov ont été fabriqués»

► Les carnets écrits par Grigori Rodtchenkov, à l'origine du scandale sur le dopage dans le sport russe, ont été fabriqués aux États-Unis, a affirmé le vice-Premier ministre russe Vitali Moutko. «Je suis absolument convaincu que ces journaux intimes ont été écrits pendant son séjour de six mois aux États-Unis, ils ont été corrigés et modifiés pour correspondre à certains faits», a dénoncé Vitali Moutko dans un entretien avec la chaîne de télévision russe NTV dimanche soir, à quelques jours de la décision du CIO.

► Réfugié aux États-Unis, Grigori Rodtchenkov, dont les révélations ont déclenché une vaste en-

quête sur le dopage organisé par l'État des sportifs russes, «est aujourd'hui un outil savamment utilisé contre la Russie», a assuré l'ancien ministre des Sports, dont le nom est à plusieurs reprises cités dans ces journaux.

► La Russie, qui a émis un mandat d'arrêt international contre Grigori Rodtchenkov, a déjà accusé l'ancien directeur du laboratoire antidopage d'avoir personnellement dopé les sportifs russes et d'avoir «manipulé» les tests antidopage à Sotchi. Vendredi, Vitali Moutko avait également dénoncé «une tentative de présenter la Russie comme un axe du mal». ATS

## Des Jeux de PyeongChang sous très haute tension

En dehors du cas de la Russie, le CIO abordera aujourd'hui un autre sujet de préoccupation, directement en lien avec ces JO de PyeongChang, décidément nés sous une étoile incertaine: les tensions géopolitiques dans la région résultant des tirs de missiles successifs de la Corée du nord, dont la frontière se trouve à 80 km du site des Jeux.

Dernier tir en date: celui, mercredi, d'un missile balistique intercontinental. Le ministre sud-coréen de l'Unification a dit craindre que la Corée du nord ne porte un «coup fatal» aux JO d'hiver de PyeongChang en tirant par exemple un nouveau missile avant leur ouverture, le 9 février.

Alors qu'une traditionnelle trêve olympique a été signée le 13 novembre sous l'égide de l'ONU, le CIO, qui a répété inlassablement qu'il n'existe pas de plan B, reste «en contact permanent avec le gouvernement sud-coréen» dont «la position concernant la sécurité durant les Jeux de PyeongChang n'a pas changé».

Les fédérations de sport d'hiver, comme la Fédération internationale de biathlon (IBU), assurent de leur côté avoir «la certitude que le CIO suit la situation de près et agira en fonction». Pour autant, l'IBU ajoute qu'elle «fera de la sécurité de ses athlètes sa priorité absolue à tout moment»... ATS

## COMMENTAIRE

Alexandre Lachat



## La raison d'État est-elle bien raisonnable?

**Disons-le tout net: la Russie n'a rien à faire à PyeongChang en février prochain.** Et c'est d'ailleurs bien dommage. Car les tricheries ordonnées par le Kremlin lors des Jeux de Sotchi en 2014 risquent de nous priver, dans deux mois, de l'incroyable talent d'une Evgenia Medvedeva et de l'étourdissant fond de jeu de la Sbornaja.

**Le CIO ne peut pas rester sans réagir. L'ampleur sans précédent de la filouterie d'État** orchestrée – notamment – sur les bords de la mer Noire il y a trois ans exige une réaction, une sanction exemplaire. Le CIO en possède les moyens. Dans un autre registre, et à une autre époque, n'avait-il pas exclu l'Afrique du Sud en raison de sa politique d'apartheid entre 1964 et 1988?

**Il y a les sportifs, il y a aussi les organisateurs.** Et certaines fédérations, conséquentes avec elles-mêmes, n'ont pas hésité à prendre les devants. L'IAAF, qui avait eu le courage de bannir Anna Chicherova et les autres babouchkas des JO de Rio en 2016, avait dans le même temps retiré à la ville de Kazan l'organisation des Mondiaux juniors

d'athlétisme, repris à la hâte par la polonaise Bydgoszcz. La Fédération internationale de bobsleigh, elle, s'était empressée de reprendre les Mondiaux 2017 à Sotchi pour les refiler aux Allemands de Königssee. Aujourd'hui, c'est l'ISU qui se réserve le droit d'annuler ses championnats d'Europe de patinage artistique prévus mi-janvier à Moscou, au cas où... Dans cet ordre d'idée, on relèvera pourtant qu'aucune voix ou presque ne s'est fait entendre pour remettre en question l'organisation de la Coupe du monde de football sur les bords de la Volga. *Too big to fail* («trop grand pour tomber»), c'est une évidence.

**Reste cette certitude: la décision que le CIO prendra tout à l'heure** ne répondra pas uniquement aux seuls critères sportifs ou éthiques. Nous vivons une période trouble, faite d'incertitudes et de menaces. Or, la mise au ban de Mère Russie serait ressentie comme une humiliation par le Kremlin. Dans une péninsule coréenne sous très haute tension, la raison commande sans doute davantage l'apaisement que l'escalade.